

Claude Lanzmann, un cinéaste qui a fait de sa vie un roman

Conteur magnifique, Claude Lanzmann, mort à 92 ans, a notamment longuement raconté dans plusieurs de ses livres son histoire avec Simone de Beauvoir.

LE MONDE | 05.07.2018 à 11h26 • Mis à jour le 05.07.2018 à 14h47 | Par [Josyane Savigneau](#)



Jusqu'à la parution de son livre de souvenirs, *Le Lièvre de Patagonie* (Gallimard, 2009), on pensait que Claude Lanzmann resterait dans les mémoires comme le cinéaste d'un film monumental, *Shoah*. Et, pour les lecteurs et admirateurs de Simone de Beauvoir, comme le seul homme avec lequel elle ait cohabité, entre 1952 et 1959 – elle n'a jamais cohabité avec Jean-Paul Sartre, le compagnon de toute sa vie.

Depuis de nombreuses années, des éditeurs proposaient à Claude Lanzmann d'écrire ses Mémoires, et, systématiquement, il refusait. Soudain, vers 2007, il s'est décidé. Il disait ne pas savoir vraiment pourquoi. Peut-être à cause de son âge – il avait alors 82 ans. Peut-être aussi après avoir lu trop de récits inexacts sur sa relation avec Simone de Beauvoir.

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire intellectuelle de la seconde moitié du XX^e siècle en France, à Sartre et à Beauvoir, savaient que ce livre allait les passionner, par son contenu, même au cas où il ne serait pas, en soi, un grand livre. Mais ils ont eu l'heureuse surprise de découvrir un très grand livre. Par sa construction, non chronologique mais très cohérente, par la précision de la narration, par le style.

Lire aussi : ["Le Lièvre de Patagonie", de Claude Lanzmann : Claude Lanzmann sur tous les fronts](#)

Claude Lanzmann est un magnifique conteur. Il récuse, avec raison, le mot de « Mémoires », qu'il juge « figé ». Or *Le Lièvre de Patagonie* est un texte sans cesse en mouvement, comme Lanzmann lui-même. Un texte d'amoureux de la vie, comme le lièvre qui donne son titre au livre. Celui qui parvenait à fuir les camps de concentration, en passant sous les barbelés. Celui qui, en Patagonie, a traversé à toute vitesse la route devant la voiture de Lanzmann. Le lièvre qui ne sera jamais rattrapé par la tortue. « *Je ne suis ni blasé ni fatigué du monde, écrit Lanzmann, cent vies, je le sais, je ne m'en laisserais jamais.* »

Une vie intime particulièrement riche

Ces cent vies, ce voyageur infatigable, ce cinéaste singulier, ce séducteur jamais repentí les a eues, et il sait les raconter, dans ce livre qui contient plusieurs livres : un roman d'aventures, un témoignage de combattant, de guerrier, la saga d'une vie amoureuse. Les récits de ses voyages sont de petites merveilles, à commencer par la découverte d'Israël en 1952, ou son séjour en Corée, pays verrouillé où il a pourtant une idylle improbable avec une infirmière.

A 18 ans, à Clermont-Ferrand, le jeune Lanzmann entre dans la Résistance. Il transporte des armes, fait l'expérience de la violence, de la lâcheté de certains aussi. Il comprend qu'il a un tempérament de guerrier, qui n'hésite pas à se mettre en danger, physiquement. Ce qui ne signifie pas qu'il n'ait jamais peur.

Il fait du planeur, apprend à piloter. Il aime la montagne, mais aussi nager, « *foncer au large* ». Un jour, en Israël, il a failli se noyer, à l'endroit même où l'ambassadeur d'Angleterre en Israël avait péri, quelque temps plus tôt. Mais, une fois encore, la mort n'a pas voulu de lui.

L'aventurier du *Lièvre de Patagonie* a eu aussi une vie intime particulièrement riche. Et il a le talent des portraits. Non seulement ceux des femmes qu'il a séduites, qu'il a épousées, mais aussi ceux de sa famille. De sa sœur, de sa mère qui, dit-il, avait fait honte de l'enfant conformiste qu'il était, par son bégaiement, par son nez trop sémitique, par ses terribles colères.

Fondatrice dans la formation intellectuelle de Lanzmann

Ce qu'on pourrait appeler « le roman de Beauvoir » tient évidemment une place à part. Non que Sartre, « *cette formidable machine à penser* », soit absent. On voit au contraire comment, bien avant leur rencontre, son œuvre était fondatrice dans la formation intellectuelle de Lanzmann. Mais, avec Beauvoir, il a eu une vraie et belle histoire d'amour. Elle a dit dans ses Mémoires comment il l'avait « *délivrée* » de son âge. Quand Simone de Beauvoir – que ses proches surnommaient Castor – s'est liée avec Lanzmann, elle avait 44 ans et lui 27. « *Simone de Beauvoir était raisonnable, écrit Lanzmann, le Castor était encore plus folle que moi. C'est le Castor qui l'emporta.* » Lanzmann parle d'elle avec beaucoup de tendresse, et, quand on a lu Beauvoir, on la reconnaît à chaque page, avec ses manies et ses angoisses, sa frénésie de tout voir dans une ville, de tout savoir, de tout raconter, encore et encore.

L'un des autres romans de ce livre pluriel est, bien sûr, l'aventure qu'a été la réalisation de *Shoah*. Et le moment essentiel où Lanzmann dit avoir compris que le sujet du film serait « *la mort même, la mort et non pas la survie* ». La mort, évoquée dès le premier chapitre du *Lièvre de Patagonie*, qui commence ainsi : « *La guillotine – plus généralement la peine capitale et les différents modes d'administration de la mort – aura été la grande affaire de ma vie.* »

Assurément, pour parler de la mort comme le fait Lanzmann, pour réaliser *Shoah*, pour écrire *Le Lièvre de Patagonie*, il faut aimer la vie. Passionnément.

Lire aussi : [Claude Lanzmann, à propos de « Shoah », en 2005 : « Si j'avais pu ne pas nommer mon film, je l'aurais fait »](#)

En refermant ce livre magistral, on pensait que Claude Lanzmann ne publierait rien d'autre. Or, en 2012, est arrivé *La Tombe du divin plongeur* (Gallimard), des textes venant d'une des « cent vies » de Claude Lanzmann, celle de journaliste. Il dit avoir pratiqué, parfois sous pseudonyme, entre 1950 et 1970, le « *journalisme alimentaire* ».

Avant de lire, on se demande s'il était vraiment nécessaire de publier ce gros recueil d'articles, la plupart vieux d'un demi-siècle. On a tort. Le talent de portraitiste de Lanzmann, qu'on avait vu à l'œuvre dans *Le Lièvre de Patagonie*, est éclatant dans le chapitre « Portraits », plus inattendu que les grands articles parus dans *Les Temps modernes* – revue fondée par Sartre que Lanzmann dirige depuis la mort de Beauvoir en 1986 – ou ceux réunis dans la partie « Guerres, politique et polémiques ».

L'humour avec élégance

La plupart de ces portraits ont été publiés dans les années 1960, par le magazine *Elle*. En les lisant, on revit, avec nostalgie, toute une époque. Lanzmann sait observer, est très subtil psychologiquement, manie l'humour avec élégance. On retrouve Belmondo en 1964, Edwige Feuillère en étonnante « Folle de Chaillot » – elle reprend en 1965 le rôle de la pièce de Giraudoux créé par Marguerite Moreno –, on découvre Aznavour à la conquête du public romain en 1961.

On aurait envie de citer les dix-huit personnages que Claude Lanzmann raconte si bien. Mais c'est sans doute sur l'évocation de Sami Frey, en 1962, « *jeune homme à la beauté souveraine* », qu'on veut s'arrêter, car son histoire fait le lien avec plusieurs vies de Claude Lanzmann. Ce jeune comédien d'exception qui joue alors Brecht est né « *de la révolte d'un enfant* ». De ce jour de 1942, l'année de ses cinq ans. Sa mère vient de le tancer parce qu'il a taché son étoile jaune en mangeant. On frappe à la porte. C'est la police. La mère s'habille et demande si elle peut laisser son fils. Étrangement, on lui permet de partir seule. L'enfant reste, et ne la reverra jamais.

C'est aussi pour tous les enfants dont le destin ressemble à celui de Sami Frey, et pour toutes les mères qui ne sont pas revenues, que Lanzmann a passé des années à travailler à la réalisation de *Shoah*. Et qu'« *athée* », « *né juif* », il a été « *viscéralement attaché à Israël* », dont il a inlassablement défendu le droit à l'existence.